

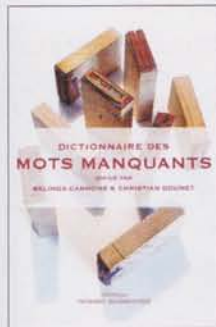
LES LIVRES



Le titre intrigue, le sous-titre, *Dictionnaire illustré des métiers imaginaires*, met sur la voie. Au lieu de présenter des expressions populaires, voire familières, de manière classique, en se contentant de les lister, l'auteur opte

pour un angle original et les détourne en les « professionnalisant ». Classées par corps de métiers, ces 300 fonctions fictives, expliquées de façon tout aussi fantaisiste, s'inspirent de l'expression d'origine. Le pousseur de mémé dans les orties se partage le boulot avec son collègue cailleux de miches, batteur de couilles, baigneur dans l'huile, fouetteur de chat ou metteur de rate au court bouillon. L'auteur n'est ni fouteur de gueule, ni briseur menu, ni créateur de toutes pièces, plutôt connaisseur de rayon et prêteur à rire. Limite pousseur de bouchon parfois.

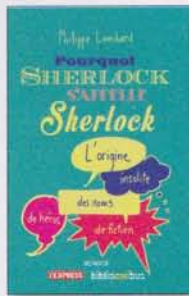
→ *Les Doreurs de pilule*, de Mathias Daval, illustrations de Philippe Cruyt, Ateliers Henry Dougier, 17,25 €



Écrivant une lettre délicate (condoléances par exemple), vous vous êtes dit « les mots me manquent ». Une quarantaine d'écrivains (dont Diane de Margerie, Jean Rouaud, Morgan Sportes...) s'emparent du sujet. Il ne s'agit pas d'in-

venter le mot qui fait défaut mais de sérier le problème via un texte littéraire ou philosophique en combinant plusieurs angles. Exemples : il n'existe pas de mot associant neige, marche et bruit pour exprimer le crissement assourdi des pas dans la poudreuse. Non plus pour traduire, devant l'émerveillement, les notions de partage et de responsabilité de celui qui, ébloui par quelque chose, a une sorte de devoir de transmission. Une interrogation personnelle : comment faire le lien entre cauchemar, curiosité et joie – ce sentiment jubilatoire qu'on a à apprendre d'un mauvais rêve devenu paradoxalement bienfaisant ?

→ *Dictionnaire des mots manquants*, dirigé par Belinda Cannone & Christian Doumet, Éditions Thierry Marchaisse, 16,90 €



On se demande souvent d'où sortent les noms des héros de fiction (littérature, cinéma, série télé, chanson, BD...) ? Autant de réponses que de personnages, ou presque, chacun ayant sa source d'inspiration, selon l'auteur de ce drôle de dictionnaire.

Le prénom du fils d'une copine d'Étienne Chatiliez pour Tanguy, le nom du chien de George Lucas pour Indiana, et Jones parce que Spielberg n'aimait pas Smith, premier patronyme choisi. Tintin est le diminutif de Martin, le héros d'un autre illustrateur qui aurait inspiré Hergé, Dracula, le surnom de Vlad III, un prince sanguinaire dont Bram Stoker avait appris l'existence. Sinon, restent le hasard d'une rencontre, le calendrier, l'annuaire, le nom du concierge, du voisin, le premier qui vous passe par la tête (Maigret de Simenon) ou la fulgurance (de Flaubert par exemple pour Emma Bovary).

→ *Pourquoi Sherlock s'appelle Sherlock*, de Philippe Lombard, L'Express, Bibliomnibus, 12 €



« Les fautes des autres, c'est toujours réjouissant. » Ces mots de Gide, cités par les auteurs dans leur prologue, résument bien le sentiment qu'on éprouve à la lecture de ce savoureux petit ouvrage. On prend un malin plaisir à dé-

couvrir celles de Balzac, Proust, Stendhal, Hugo, Sartre... et tant d'autres, tout aussi insoupçonnables. Constaté qu'ils ont malmené la syntaxe et l'orthographe, allègrement dédaigné l'accord du participe ou de l'adjectif, pratiqué sans vergogne le pléonisme, crânement mélangé les genres et les nombres a quelque chose de réconfortant. Ce n'est toutefois pas une manière de se chercher des excuses, les lecteurs de ce magazine ne me contrediront pas. Si, comme le disait Montherlant, c'est « à l'audace de leurs fautes de grammaire que l'on reconnaît les grands écrivains », encore faut-il qu'elles procèdent bien de l'audace.

→ *Les Plus Jolies Fautes de français de nos écrivains*, d'Anne Boquel et Étienne Kern, Payot, 12€

le consentement des époux peut être retransmis en direct par Internet sur simple demande à l'état civil. À quand le même procédé si c'est l'un des deux futurs conjoints qui n'est pas dispo ?

Nontariat +

● Selon le philosophe Vladimir Jankélévitch « L'homme est un être volontaire capable de ne pas vouloir, ou plutôt c'est un être volontaire qui n'est pas toujours voulant ». Ces êtres non voulant, en l'occurrence, ce sont des femmes appartenant au personnel navigant d'Air France. Qu'on leur impose le port du voile à leur descente d'avion en escale à Téhéran, non merci ! Elles laissent ça aux volontaires. Alternative à ce volontariat, le *nontariat*, dit aussi *refusariat*. Un concept qui pourrait faire tache d'huile et s'étendre au travail du dimanche.

Twictée +

● La *twictée* est-elle l'avenir de l'enseignement de l'orthographe, ringardisant à jamais la bonne vieille dictée du certifié ? En 140 signes, limite imposée par Twitter, on envoie aux gamins, sur une tablette, une phrase truffée de fautes. Ils la recopient à la main sur un cahier (ouf, ils savent encore écrire), ils la corrigent en groupe et la retweetent à l'institut (ouf, il y en a toujours un dans la classe). Après, si ça marche, on ne pourra pas dire qu'on n'a pas tout essayé... ■

Delphine Gaston-Sloan